

TAUX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION TRI-HEBDOMADAIRE.
Par an, payé d'avance..... \$4.00
Par an, non payé d'avance..... 5.00
ÉDITION QUOTIDIENNE.
Par an, payé d'avance..... \$6.00
Par an, non payé d'avance..... 7.00
L'édition tri-hebdomadaire du Journal paraît les MARDIS, les JEUDIS et les SAMEDIS.
Lorsqu'un veut se débarrasser, on doit en donner avis un mois avant la fin de son semestre courant, et solder son compte, si l'on doit des arriérés, autrement l'abonnement est censé courir.
On s'abonne directement aux bureaux du Journal, ou des rues St. Anne et du Fort, haute-ville, en face de la Place d'Armes.

ÉTAT-PONTIFICAL.

Rome, 20 novembre 1875.

Un service funèbre a été célébré, ce matin, dans l'église du Gesù, pour le repos de l'âme du général Garcia Moreno, le président de la république de l'Équateur, que les sectaires ont fait lâchement assassiner en haine de sa religion et de son dévouement à l'Église. C'est le Conseil supérieur des différentes sociétés catholiques de Rome, qui porte le nom de Fédération de Pie IX, qui a ordonné ce service religieux. Mgr. Howard, archevêque de Neo-Césarée, a pontifié. A droite du catafalque, à la place d'honneur, on remarquait les représentants du collège américain du Sud, que le général Garcia Moreno couvrait de sa haute et bienveillante protection. Nous y avons vu aussi les principaux membres des Sociétés catholiques romaines.

Encore un nouveau vide dans le Sacré Collège, déjà si éprouvé. S. Em. le cardinal Silvetti est mort, la nuit dernière, dans la paix du Seigneur, muni de tous les sacrements de notre sainte mère l'Église, et soutenu, à la dernière heure, par la bénédiction apostolique. Le cardinal de Silvetti était né à Rovigo, le 18 février 1803, et avait été cardinal du titre de Saint-Marc par N. S. P. le Pape Pie IX, dans la consistorio du 15 mars 1858. La santé de Son Eminence laissait beaucoup à désirer depuis déjà trois ans. Le cardinal de Silvetti faisait partie des saintes congrégations de la Visite apostolique, des Evêques et Réguliers, du Concile, de la Discipline générale et de la Fabrique de Saint-Pierre, mais depuis longtemps il n'intervenait plus à leurs séances.

Une bonne nouvelle pour tous les catholiques, c'est celle de la réconciliation avec l'Église d'un jeune évêque arménien schismatique russe. Il s'est enfui d'Échmiadzin, près du mont Ararat, où réside le patriarche des Arméniens schismatiques, pour venir s'unir à l'Église romaine. La cérémonie de son union aura lieu, demain, à la Propagande, et, dès ce moment, il passera sous la juridiction du vénéré patriarche de Constantinople, Mgr. Hassoun.

Le clergé de la Vénétie vient de donner un noble et touchant exemple, qui sera bientôt suivi, nous n'en doutons pas, par celui de toute la Péninsule italienne. Dans son discours de Cologna, le ministre Minghetti prétendait vouloir favoriser les intérêts du bas clergé italien au détriment de l'autorité du haut clergé, afin de faire naître des discordes et des schismes dans l'Église. Mais les prêtres de la Vénétie ont noblement répondu à ces lâches et hypocrites insinuations en signant une protestation pour déclarer que le bas clergé est uni dans sa généralité au haut clergé, et qu'il est très-heureux de reconnaître l'autorité hiérarchique qui constitue l'Église de Jésus-Christ. Ce noble exemple a été donné par les prêtres de la paroisse du Carmel de Padoue, et il a été aussitôt suivi par des centaines d'autres prêtres de la Vénétie, qui se sont empressés de signer cette protestation, ainsi conçue :
« Les prêtres de la paroisse du Carmel de Padoue, protestant hautement contre les insinuations exprimées en faveur du bas clergé par le ministre Minghetti, dans le discours qu'il a

adressé à ses électeurs de Cologna, et adhérant pleinement à la conduite de tout l'épiscopat, aux principes qui dirigent le Saint-Siège, et en particulier à la conduite de leur Pape et Pontife Pie IX, en témoignage de leur amour et de l'obéissance jurée, dans la ferme espérance de voir leur exemple imité par tous leurs confrères et par tous les laïques d'Italie, offrent à Sa Sainteté la modeste somme de 15 francs. »

Pour rendre cette démonstration plus solennelle et plus efficace, la direction du *Veneto Cattolico* a décidé de recueillir toutes les signatures en un volume, et une copie en sera envoyée au Saint-Père, puis aux évêques des diocèses auxquels appartiennent les signataires, et enfin au président du ministère, Minghetti, au Sénat et à la Chambre des députés. Tous pourront ainsi constater que ni les évêques, ni la misère, ni la faim, ne suffisent pas à détourner le clergé d'Italie du droit sentier de l'obéissance et de la fidélité.

Ce noble exemple du clergé vénitien est d'autant plus consolant et digne d'éloges, que c'est justement dans la Vénétie que le gouvernement italien avait commencé l'application de l'élection schismatique de curés par le peuple, et avait mis au service de ces intrus la force armée, tout comme en Suisse, pour la défense de l'indignation de la grande majorité des paroissiens, tous catholiques fidèles.

LETTRES PARISIENNES.

Paris, 10 nov.

La verve satirique de M. Pascal Duprat, les arguments de procédure de M. Bérenger, les épigrammes quelconques spirituelles de M. Ernest Picard, n'ont pas eu le privilège de toucher l'Assemblée. A une forte majorité, elle a voté l'ajournement de la loi municipale, et a renvoyé cette loi à la future Chambre législative.

Cette seconde victoire ministérielle à trois jours d'intervalle a redoublé l'émotion et le mécontentement des gauches. Voilà des maires imposés, s'écrie le *Rappel*, la candidature officielle est rétablie. Les vainqueurs abusent de la victoire, dit à son tour la *Presse*. Chaque jour amène de nouvelles bravades au suffrage universel. C'est un affolement. Nous condamnons hautement cette politique néfaste, provocatrice, désastreuse, qui nous fait éviter si on avait renversé M. Buffet.

Ces courtes citations suffisent pour prouver dans quelle phase est entrée la fureur radicale. Au reste, les vaincus de jeudi et de lundi ont quelques motifs de redouter l'approche des élections. Leur confiance dans un succès faisant époque, paraît avoir diminué. Les comités républicains de province ont fait connaître la difficulté d'organiser, à courte échéance, des comités auxiliaires en vue du scrutin d'arrondissement. Le gouvernement, qui n'ignore pas ces détails, en profitera pour avancer le moment des élections. D'un autre côté, on ne doit pas perdre de vue que le parti radical désespère à peu près de renverser M. Buffet, et l'on sait que les élections dirigées par le vice-président du conseil inspirent aux républicains une terreur salutaire.

La droite et les gauches se préoccupent

des élections sénatoriales. Le centre gauche, par l'organe de M. Ricard, a décidé de négocier avec le centre droit en vue de l'adoption d'une liste commune de candidats. Les groupes non républicains paraissent d'accord pour réserver vingt sièges sur les 75 à des personnalités n'appartenant pas à la Chambre. Parmi les candidats choisis en dehors de l'Assemblée, on cite déjà M. l'archevêque de Paris, le maréchal Canrobert et le duc de Nemours.

Le choix de ce dernier nom est une avance faite par le centre droit à l'extrême droite. On se rappelle que le duc de Nemours a été un des plus fervents partisans de la fusion. Il faisait bon parti du drapeau tricolore en face du drapeau blanc. Enfin, comme dernière concession au parti légitimiste, le centre droit se montre disposé à ériger le duc d'Aumale et le prince de Joinville, suspects tous les deux aux amis de M. le comte de Chambord. On laisserait ces deux princes livrés aux chances d'une élection sénatoriale dans leurs départements respectifs.

M. Dupanloup et M. Buffet seront également portés sur la liste de la droite. On réserverait quatre sièges aux défectionnaires du centre gauche, MM. Vacherot, Cézanne, Waddington et Vautrain. C'est bien peu pour la robuste ambition de ce groupe. Comme nous bonapartistes, on ne cite que M. de Magne et Hamille.

M. Léon Say voudrait avoir aux yeux des républicains l'avantage de son opposition dans le conseil des ministres.

Le ministre des finances avait fait répandre le bruit de sa démission, si M. Buffet soutenait la demande d'ajournement de la loi municipale. M. Léon Say a également fait savoir qu'il se retirerait, si la presse ne pouvait plus attaquer les pélerinages et les pratiques catholiques.

Personne n'est plus dupe de cette mise en scène. Que M. Léon Say se retire du ministère. Les affaires de son département n'en iront que mieux, car on sait combien le ministère des finances a peu d'attaches théoriques de M. Léon Say, rédacteur du *Journal des Débats* sous l'empire. Le budget municipal relatif à la répartition mobilière est là pour en faire foi.

Mais M. Léon Say tient essentiellement à son portefeuille, il ne donnera pas plus sa démission que M. Ducloux, et ces deux républicains ne donneront pas ni à l'un ni à l'autre leurs adversaires politiques, le spectacle d'une ruse, qui n'alignerait personne, les républicains de l'Assemblée moins encore que les autres.

Le projet de la presse est critiqué avec un ensemble touchant. M. Ducloux, l'auteur du projet actuel, avait en soin de se référer lui-même en 1872, lorsqu'il se livrait à une apologie du jury, il n'avait pas assez de sévérité pour les gouvernements qui, comme l'empire, veulent faire de la loi sur la presse une loi politique. Aujourd'hui le ministre de la justice veut faire du jury un tribunal exceptionnel, et n'a foi que dans les rigueurs de la police correctionnelle.

Notre époque est féconde en palinodies de toutes sortes, mais celle-là est une des plus caractéristiques. La loi soulevée dans la presse contre la loi destinée à bâillonner celle-ci, semble avoir trouvé un écho à l'Assemblée

des bureaux ne se sont nullement pressés de nommer une commission destinée à faire un rapport. J'entends seulement aura lieu cette opération.

Le gouvernement lui-même paraît sous le coup de l'impopularité dont est frappé son projet, car il a déclaré ne pas faire une question de cabinet du rejet de la loi sur la presse. C'est une sage précaution.

Les séances de l'Assemblée n'offrent pas grand intérêt jusqu'à la troisième discussion de la loi électorale. Aujourd'hui, M. Ducloux, vice-président, a présidé la séance.

On a validé l'élection du citoyen Lacascade, député de la Guadeloupe. En voilà un qui est certain de ne pas être réélu, mais il aura la consolation d'avoir été le dernier député colonial.

M. Maure, député des Alpes maritimes, siégeant à gauche, a donné sa démission pour raisons de santé. C'est le vingt-septième siège vacant.

M. de Bastard, député de Lot-et-Garonne et lieutenant-colonel d'état-major hors cadre, a été promu, ce matin, au grade de colonel. C'est un des plus jeunes et des plus braves officiers de notre armée, et qui porte sur sa figure la gloire d'une cicatrice d'une blessure reçue à Sedan, aux côtés du maréchal Mac-Mahon. M. de Bastard sera candidat à l'Assemblée législative pour l'arrondissement de Marmande, où il a les plus grandes chances de l'emporter sur le candidat radical, M. Faye.

Paris, 20 nov.

Pendant que les groupes de droite ferment leur liste de candidats au Sénat, les gauches ne restent pas inactives. Hier leurs délégués se sont réunis. Ce sont MM. Le Breton, Garbetta, Jules Simon, Charbon, Bardonnet et Ricard. Rien n'a encore transpiré des résolutions de ces messieurs, auxquelles on prête, je crois, gratuitement, des prétentions vraiment trop ridicules pour être sérieuses. Les délégués, dit-on, voudraient attribuer 30 sièges à la gauche, 30 à la droite et 15 à la gauche radicale.

A l'heure présente, aucun pourparler n'a été engagé entre les groupes de droite et de gauche. Si un rapprochement s'opère, ce ne sera que pour les dernières nominations à faire. Alors l'entente sera plus facile. Qui l'emportera à l'ouverture du scrutin ? Les chances paraissent favorables aux candidats de droite ; cependant il faut tenir à peu près pour certain la neutralité des bonapartistes. L'extrême droite, de son côté, ne consentira pas à admettre les ordonnances qui se sont compromis dans les intrigues républicaines. La droite paraissait disposée à porter MM. de Larochefoucauld-Bisac, Lucien Brun, de la Rochette et Cazenove de Pradines. Ce dernier n'est pas éligible. L'honorable député de Lot-et-Garonne a l'heureux privilège de n'avoir pas encore quarante ans.

Un grand nombre de députés avaient eu l'intention de demander gracieusement au maréchal Mac-Mahon de désigner quelques candidats pris en dehors de l'Assemblée et que l'on aurait été heureux de porter sur les listes de droite, mais le maréchal, tout en étant sensible à

cette démarche, a déclaré qu'il en laisserait sur son nom dans la nomination des sénateurs.

Angleterre.

Londres, 20 nov.

Le *Punch* (ou *Charivari* de Londres) résume à sa manière, dans sa dernière caricature, la situation actuelle en ce qui touche la question d'Orient. Jouant sur le mot *Turkey*, qui, en anglais, signifie à la fois « la Turquie » et « un dindon », il représente un des gallinacés coiffés d'un fez, suivi de près par plusieurs autres représentants du régime animal qui cherchent à lui faire un mauvais parti. Il y a là l'aigle autrichienne et l'aigle prussienne qui regardent de travers le malheureux dindon, tandis que l'ours moscovite lève sur lui sa griffe menaçante et assure l'infirmité volatile que, si l'on va le dépece, c'est pour son bien. Le bon britannique, dans le fond du tableau, regarde philosophiquement cette scène, la paille appuyée sur l'une des pyramides d'Égypte sur laquelle est écrit ce mot : « Garantie ». Ce dernier détail suffit pour expliquer le changement d'attitude de la presse anglaise dans la question d'Orient. Autrefois, il fallait soutenir la Turquie, coûte que coûte ; aujourd'hui, l'homme malade peut mourir, pourvu qu'Albion ait sa part de l'héritage. Butts ! il faut communier avec Cassius et Cæsar ; il ne reste plus à la victime qu'à se voiler la face de sa toge et à tomber avec grâce.

Le *Times* a multiplié, cette semaine, les articles à sensation ; mais il en est deux surtout qui ont été remarqués. L'un pourrait être intitulé : « L'histoire par anticipation. » Le journal anglais annonce l'annexion du Khokand septentrional à l'empire russe, et il tire de là la présage que la partie meridionale du Khokand et Kashgar auront le même sort avant peu. Il faut pas en vouloir aux Russes à céder à leur destinée évidente, ni à céder à la loi inévitable du contact entre les peuples non-civilisés. Les Russes ne font que suivre, dans l'Asie centrale, l'exemple des Anglais dans l'Inde. Il se passera de nombreuses années avant qu'ils puissent devenir des voisins dangereux. Toutefois, ils vont se trouver en contact avec la Perse, et il ne faudrait pas réveiller le shah qui dort. Plus remarquable encore est l'article que le *Times* publie, hier, sur l'insurrection de l'Herzégovine. Jamais on ne vit palinodie plus effrontée. Le journal anglais constate, d'abord, qu'il devient tous les jours plus clair que les troupes turques sont incapables d'étouffer la révolte et qu'il n'y a qu'une occupation étrangère qui puisse sauver l'Herzégovine d'une catastrophe. Le sultan est impuissant, la province est déjà aussi en dehors de son autorité que les destinées à venir avaient été réglées par une conférence des grandes puissances.

Toutefois il est encore temps de sauver une armée qui, bien que misérablement commandée, est digne d'un meilleur sort que de périr de froid et de faim, ainsi qu'elle en est menacée aux approches de l'hiver. La Turquie consultera son véritable intérêt à lui la rapatrier dans le plus bref délai. Mais la province ne saurait être abandonnée à elle-même, si elle n'est encore temps de la sauver une armée qui, bien que misérablement commandée, est digne d'un meilleur sort que de périr de froid et de faim, ainsi qu'elle en est menacée aux approches de l'hiver. La Turquie consultera son véritable intérêt à lui la rapatrier dans le plus bref délai. Mais la province ne saurait être abandonnée à elle-même, si elle n'est encore temps de la sauver une armée qui, bien que misérablement commandée, est digne d'un meilleur sort que de périr de froid et de faim, ainsi qu'elle en est menacée aux approches de l'hiver. La Turquie consultera son véritable intérêt à lui la rapatrier dans le plus bref délai. Mais la province ne saurait être abandonnée à elle-même, si elle n'est encore temps de la sauver une armée qui, bien que misérablement commandée, est digne d'un meilleur sort que de périr de froid et de faim, ainsi qu'elle en est menacée aux approches de l'hiver. La Turquie consultera son véritable intérêt à lui la rapatrier dans le plus bref délai. Mais la province ne saurait être abandonnée à elle-même, si elle n'est encore temps de la sauver une armée qui, bien que misérablement commandée, est digne d'un meilleur sort que de périr de froid et de faim, ainsi qu'elle en est menacée aux approches de l'hiver. La Turquie consultera son véritable intérêt à lui la rapatrier dans le plus bref délai. Mais la province ne saurait être abandonnée à elle-même, si elle n'est encore temps de la sauver une armée qui, bien que misérablement commandée, est digne d'un meilleur sort que de périr de froid et de faim, ainsi qu'elle en est menacée aux approches de l'hiver. La Turquie consultera son véritable intérêt à lui la rapatrier dans le plus bref délai. Mais la province ne saurait être abandonnée à elle-même, si elle n'est encore temps de la sauver une armée qui, bien que misérablement commandée, est digne d'un meilleur sort que de périr de froid et de faim, ainsi qu'elle en est menacée aux approches de l'hiver. La Turquie consultera son véritable intérêt à lui la rapatrier dans le plus bref délai. Mais la province ne saurait être abandonnée à elle-même, si elle n'est encore temps de la sauver une armée qui, bien que misérablement commandée, est digne d'un meilleur sort que de périr de froid et de faim, ainsi qu'elle en est menacée aux approches de l'hiver. La Turquie consultera son véritable intérêt à lui la rapatrier dans le plus bref délai. Mais la province ne saurait être abandonnée à elle-même, si elle n'est encore temps de la sauver une armée qui, bien que misérablement commandée, est digne d'un meilleur sort que de périr de froid et de faim, ainsi qu'elle en est menacée aux approches de l'hiver. La Turquie consultera son véritable intérêt à lui la rapatrier dans le plus bref délai. Mais la province ne saurait être abandonnée à elle-même, si elle n'est encore temps de la sauver une armée qui, bien que misérablement commandée, est digne d'un meilleur sort que de périr de froid et de faim, ainsi qu'elle en est menacée aux approches de l'hiver. La Turquie consultera son véritable intérêt à lui la rapatrier dans le plus bref délai. Mais la province ne saurait être abandonnée à elle-même, si elle n'est encore temps de la sauver une armée qui, bien que misérablement commandée, est digne d'un meilleur sort que de périr de froid et de faim, ainsi qu'elle en est menacée aux approches de l'hiver. La Turquie consultera son véritable intérêt à lui la rapatrier dans le plus bref délai. Mais la province ne saurait être abandonnée à elle-même, si elle n'est encore temps de la sauver une armée qui, bien que misérablement commandée, est digne d'un meilleur sort que de périr de froid et de faim, ainsi qu'elle en est menacée aux approches de l'hiver. La Turquie consultera son véritable intérêt à lui la rapatrier dans le plus bref délai. Mais la province ne saurait être abandonnée à elle-même, si elle n'est encore temps de la sauver une armée qui, bien que misérablement commandée, est digne d'un meilleur sort que de périr de froid et de faim, ainsi qu'elle en est menacée aux approches de l'hiver. La Turquie consultera son véritable intérêt à lui la rapatrier dans le plus bref délai. Mais la province ne saurait être abandonnée à elle-même, si elle n'est encore temps de la sauver une armée qui, bien que misérablement commandée, est digne d'un meilleur sort que de périr de froid et de faim, ainsi qu'elle en est menacée aux approches de l'hiver. La Turquie consultera son véritable intérêt à lui la rapatrier dans le plus bref délai. Mais la province ne saurait être abandonnée à elle-même, si elle n'est encore temps de la sauver une armée qui, bien que misérablement commandée, est digne d'un meilleur sort que de périr de froid et de faim, ainsi qu'elle en est menacée aux approches de l'hiver. La Turquie consultera son véritable intérêt à lui la rapatrier dans le plus bref délai. Mais la province ne saurait être abandonnée à elle-même, si elle n'est encore temps de la sauver une armée qui, bien que misérablement commandée, est digne d'un meilleur sort que de périr de froid et de faim, ainsi qu'elle en est menacée aux approches de l'hiver. La Turquie consultera son véritable intérêt à lui la rapatrier dans le plus bref délai. Mais la province ne saurait être abandonnée à elle-même, si elle n'est encore temps de la sauver une armée qui, bien que misérablement commandée, est digne d'un meilleur sort que de périr de froid et de faim, ainsi qu'elle en est menacée aux approches de l'hiver. La Turquie consultera son véritable intérêt à lui la rapatrier dans le plus bref délai. Mais la province ne saurait être abandonnée à elle-même, si elle n'est encore temps de la sauver une armée qui, bien que misérablement commandée, est digne d'un meilleur sort que de périr de froid et de faim, ainsi qu'elle en est menacée aux approches de l'hiver. La Turquie consultera son véritable intérêt à lui la rapatrier dans le plus bref délai. Mais la province ne saurait être abandonnée à elle-même, si elle n'est encore temps de la sauver une armée qui, bien que misérablement commandée, est digne d'un meilleur sort que de périr de froid et de faim, ainsi qu'elle en est menacée aux approches de l'hiver. La Turquie consultera son véritable intérêt à lui la rapatrier dans le plus bref délai. Mais la province ne saurait être abandonnée à elle-même, si elle n'est encore temps de la sauver une armée qui, bien que misérablement commandée, est digne d'un meilleur sort que de périr de froid et de faim, ainsi qu'elle en est menacée aux approches de l'hiver. La Turquie consultera son véritable intérêt à lui la rapatrier dans le plus bref délai. Mais la province ne saurait être abandonnée à elle-même, si elle n'est encore temps de la sauver une armée qui, bien que misérablement commandée, est digne d'un meilleur sort que de périr de froid et de faim, ainsi qu'elle en est menacée aux approches de l'hiver. La Turquie consultera son véritable intérêt à lui la rapatrier dans le plus bref délai. Mais la province ne saurait être abandonnée à elle-même, si elle n'est encore temps de la sauver une armée qui, bien que misérablement commandée, est digne d'un meilleur sort que de périr de froid et de faim, ainsi qu'elle en est menacée aux approches de l'hiver. La Turquie consultera son véritable intérêt à lui la rapatrier dans le plus bref délai. Mais la province ne saurait être abandonnée à elle-même, si elle n'est encore temps de la sauver une armée qui, bien que misérablement commandée, est digne d'un meilleur sort que de périr de froid et de faim, ainsi qu'elle en est menacée aux approches de l'hiver. La Turquie consultera son véritable intérêt à lui la rapatrier dans le plus bref délai. Mais la province ne saurait être abandonnée à elle-même, si elle n'est encore temps de la sauver une armée qui, bien que misérablement commandée, est digne d'un meilleur sort que de périr de froid et de faim, ainsi qu'elle en est menacée aux approches de l'hiver. La Turquie consultera son véritable intérêt à lui la rapatrier dans le plus bref délai. Mais la province ne saurait être abandonnée à elle-même, si elle n'est encore temps de la sauver une armée qui, bien que misérablement commandée, est digne d'un meilleur sort que de périr de froid et de faim, ainsi qu'elle en est menacée aux approches de l'hiver. La Turquie consultera son véritable intérêt à lui la rapatrier dans le plus bref délai. Mais la province ne saurait être abandonnée à elle-même, si elle n'est encore temps de la sauver une armée qui, bien que misérablement commandée, est digne d'un meilleur sort que de périr de froid et de faim, ainsi qu'elle en est menacée aux approches de l'hiver. La Turquie consultera son véritable intérêt à lui la rapatrier dans le plus bref délai. Mais la province ne saurait être abandonnée à elle-même, si elle n'est encore temps de la sauver une armée qui, bien que misérablement commandée, est digne d'un meilleur sort que de périr de froid et de faim, ainsi qu'elle en est menacée aux approches de l'hiver. La Turquie consultera son véritable intérêt à lui la rapatrier dans le plus bref délai. Mais la province ne saurait être abandonnée à elle-même, si elle n'est encore temps de la sauver une armée qui, bien que misérablement commandée, est digne d'un meilleur sort que de périr de froid et de faim, ainsi qu'elle en est menacée aux approches de l'hiver. La Turquie consultera son véritable intérêt à lui la rapatrier dans le plus bref délai. Mais la province ne saurait être abandonnée à elle-même, si elle n'est encore temps de la sauver une armée qui, bien que misérablement commandée, est digne d'un meilleur sort que de périr de froid et de faim, ainsi qu'elle en est menacée aux approches de l'hiver. La Turquie consultera son véritable intérêt à lui la rapatrier dans le plus bref délai. Mais la province ne saurait être abandonnée à elle-même, si elle n'est encore temps de la sauver une armée qui, bien que misérablement commandée, est digne d'un meilleur sort que de périr de froid et de faim, ainsi qu'elle en est menacée aux approches de l'hiver. La Turquie consultera son véritable intérêt à lui la rapatrier dans le plus bref délai. Mais la province ne saurait être abandonnée à elle-même, si elle n'est encore temps de la sauver une armée qui, bien que misérablement commandée, est digne d'un meilleur sort que de périr de froid et de faim, ainsi qu'elle en est menacée aux approches de l'hiver. La Turquie consultera son véritable intérêt à lui la rapatrier dans le plus bref délai. Mais la province ne saurait être abandonnée à elle-même, si elle n'est encore temps de la sauver une armée qui, bien que misérablement commandée, est digne d'un meilleur sort que de périr de froid et de faim, ainsi qu'elle en est menacée aux approches de l'hiver. La Turquie consultera son véritable intérêt à lui la rapatrier dans le plus bref délai. Mais la province ne saurait être abandonnée à elle-même, si elle n'est encore temps de la sauver une armée qui, bien que misérablement commandée, est digne d'un meilleur sort que de périr de froid et de faim, ainsi qu'elle en est menacée aux approches de l'hiver. La Turquie consultera son véritable intérêt à lui la rapatrier dans le plus bref délai. Mais la province ne saurait être abandonnée à elle-même, si elle n'est encore temps de la sauver une armée qui, bien que misérablement commandée, est digne d'un meilleur sort que de périr de froid et de faim, ainsi qu'elle en est menacée aux approches de l'hiver. La Turquie consultera son véritable intérêt à lui la rapatrier dans le plus bref délai. Mais la province ne saurait être abandonnée à elle-même, si elle n'est encore temps de la sauver une armée qui, bien que misérablement commandée, est digne d'un meilleur sort que de périr de froid et de faim, ainsi qu'elle en est menacée aux approches de l'hiver. La Turquie consultera son véritable intérêt à lui la rapatrier dans le plus bref délai. Mais la province ne saurait être abandonnée à elle-même, si elle n'est encore temps de la sauver une armée qui, bien que misérablement commandée, est digne d'un meilleur sort que de périr de froid et de faim, ainsi qu'elle en est menacée aux approches de l'hiver. La Turquie consultera son véritable intérêt à lui la rapatrier dans le plus bref délai. Mais la province ne saurait être abandonnée à elle-même, si elle n'est encore temps de la sauver une armée qui, bien que misérablement commandée, est digne d'un meilleur sort que de périr de froid et de faim, ainsi qu'elle en est menacée aux approches de l'hiver. La Turquie consultera son véritable intérêt à lui la rapatrier dans le plus bref délai. Mais la province ne saurait être abandonnée à elle-même, si elle n'est encore temps de la sauver une armée qui, bien que misérablement commandée, est digne d'un meilleur sort que de périr de froid et de faim, ainsi qu'elle en est menacée aux approches de l'hiver. La Turquie consultera son véritable intérêt à lui la rapatrier dans le plus bref délai. Mais la province ne saurait être abandonnée à elle-même, si elle n'est encore temps de la sauver une armée qui, bien que misérablement commandée, est digne d'un meilleur sort que de périr de froid et de faim, ainsi qu'elle en est menacée aux approches de l'hiver. La Turquie consultera son véritable intérêt à lui la rapatrier dans le plus bref délai. Mais la province ne saurait être abandonnée à elle-même, si elle n'est encore temps de la sauver une armée qui, bien que misérablement commandée, est digne d'un meilleur sort que de périr de froid et de faim, ainsi qu'elle en est menacée aux approches de l'hiver. La Turquie consultera son véritable intérêt à lui la rapatrier dans le plus bref délai. Mais la province ne saurait être abandonnée à elle-même, si elle n'est encore temps de la sauver une armée qui, bien que misérablement commandée, est digne d'un meilleur sort que de périr de froid et de faim, ainsi qu'elle en est menacée aux approches de l'hiver. La Turquie consultera son véritable intérêt à lui la rapatrier dans le plus bref délai. Mais la province ne saurait être abandonnée à elle-même, si elle n'est encore temps de la sauver une armée qui, bien que misérablement commandée, est digne d'un meilleur sort que de périr de froid et de faim, ainsi qu'elle en est menacée aux approches de l'hiver. La Turquie consultera son véritable intérêt à lui la rapatrier dans le plus bref délai. Mais la province ne saurait être abandonnée à elle-même, si elle n'est encore temps de la sauver une armée qui, bien que misérablement commandée, est digne d'un meilleur sort que de périr de froid et de faim, ainsi qu'elle en est menacée aux approches de l'hiver. La Turquie consultera son véritable intérêt à lui la rapatrier dans le plus bref délai. Mais la province ne saurait être abandonnée à elle-même, si elle n'est encore temps de la sauver une armée qui, bien que misérablement commandée, est digne d'un meilleur sort que de périr de froid et de faim, ainsi qu'elle en est menacée aux approches de l'hiver. La Turquie consultera son véritable intérêt à lui la rapatrier dans le plus bref délai. Mais la province ne saurait être abandonnée à elle-même, si elle n'est encore temps de la sauver une armée qui, bien que misérablement commandée, est digne d'un meilleur sort que de périr de froid et de faim, ainsi qu'elle en est menacée aux approches de l'hiver. La Turquie consultera son véritable intérêt à lui la rapatrier dans le plus bref délai. Mais la province ne saurait être abandonnée à elle-même, si elle n'est encore temps de la sauver une armée qui, bien que misérablement commandée, est digne d'un meilleur sort que de périr de froid et de faim, ainsi qu'elle en est menacée aux approches de l'hiver. La Turquie consultera son véritable intérêt à lui la rapatrier dans le plus bref délai. Mais la province ne saurait être abandonnée à elle-même, si elle n'est encore temps de la sauver une armée qui, bien que misérablement commandée, est digne d'un meilleur sort que de périr de froid et de faim, ainsi qu'elle en est menacée aux approches de l'hiver. La Turquie consultera son véritable intérêt à lui la rapatrier dans le plus bref délai. Mais la province ne saurait être abandonnée à elle-même, si elle n'est encore temps de la sauver une armée qui, bien que misérablement commandée, est digne d'un meilleur sort que de périr de froid et de faim, ainsi qu'elle en est menacée aux approches de l'hiver. La Turquie consultera son véritable intérêt à lui la rapatrier dans le plus bref délai. Mais la province ne saurait être abandonnée à elle-même, si elle n'est encore temps de la sauver une armée qui, bien que misérablement commandée, est digne d'un meilleur sort que de périr de froid et de faim, ainsi qu'elle en est menacée aux approches de l'hiver. La Turquie consultera son véritable intérêt à lui la rapatrier dans le plus bref délai. Mais la province ne saurait être abandonnée à elle-même, si elle n'est encore temps de la sauver une armée qui, bien que misérablement commandée, est digne d'un meilleur sort que de périr de froid et de faim, ainsi qu'elle en est menacée aux approches de l'hiver. La Turquie consultera son véritable intérêt à lui la rapatrier dans le plus bref délai. Mais la province ne saurait être abandonnée à elle-même, si elle n'est encore temps de la sauver une armée qui, bien que misérablement commandée, est digne d'un meilleur sort que de périr de froid et de faim, ainsi qu'elle en est menacée aux approches de l'hiver. La Turquie consultera son véritable intérêt à lui la rapatrier dans le plus bref délai. Mais la province ne saurait être abandonnée à elle-même, si elle n'est encore temps de la sauver une armée qui, bien que misérablement commandée, est digne d'un meilleur sort que de périr de froid et de faim, ainsi qu'elle en est menacée aux approches de l'hiver. La Turquie consultera son véritable intérêt à lui la rapatrier dans le plus bref délai. Mais la province ne saurait être abandonnée à elle-même, si elle n'est encore temps de la sauver une armée qui, bien que misérablement commandée, est digne d'un meilleur sort que de périr de froid et de faim, ainsi qu'elle en est menacée aux approches de l'hiver. La Turquie consultera son véritable intérêt à lui la rapatrier dans le plus bref délai. Mais la province ne saurait être abandonnée à elle-même, si elle n'est encore temps de la sauver une armée qui, bien que misérablement commandée, est digne d'un meilleur sort que de périr de froid et de faim, ainsi qu'elle en est menacée aux approches de l'hiver. La Turquie consultera son véritable intérêt à lui la rapatrier dans le plus bref délai. Mais la province ne saurait être abandonnée à elle-même, si elle n'est encore temps de la sauver une armée qui, bien que misérablement commandée, est digne d'un meilleur sort que de périr de froid et de faim, ainsi qu'elle en est menacée aux approches de l'hiver. La Turquie consultera son véritable intérêt à lui la rapatrier dans le plus bref délai. Mais la province ne saurait être abandonnée à elle-même, si elle n'est encore temps de la sauver une armée qui, bien que misérablement commandée, est digne d'un meilleur sort que de périr de froid et de faim, ainsi qu'elle en est menacée aux approches de l'hiver. La Turquie consultera son véritable intérêt à lui la rapatrier dans le plus bref délai. Mais la province ne saurait être abandonnée à elle-même, si elle n'est encore temps de la sauver une armée qui, bien que misérablement commandée, est digne d'un meilleur sort que de périr de froid et de faim, ainsi qu'elle en est menacée aux approches de l'hiver. La Turquie consultera son véritable intérêt à lui la rapatrier dans le plus bref délai. Mais la province ne saurait être abandonnée à elle-même, si elle n'est encore temps de la sauver une armée qui, bien que misérablement commandée, est digne d'un meilleur sort que de périr de froid et de faim, ainsi qu'elle en est menacée aux approches de l'hiver. La Turquie consultera son véritable intérêt à lui la rapatrier dans le plus bref délai. Mais la province ne saurait être abandonnée à elle-même, si elle n'est encore temps de la sauver une armée qui, bien que misérablement commandée, est digne d'un meilleur sort que de périr de froid et de faim, ainsi qu'elle en est menacée aux approches de l'hiver. La Turquie consultera son véritable intérêt à lui la rapatrier dans le plus bref délai. Mais la province ne saurait être abandonnée à elle-même, si elle n'est encore temps de la sauver une armée qui, bien que misérablement commandée, est digne d'un meilleur sort que de périr de froid et de faim, ainsi qu'elle en est menacée aux approches de l'hiver. La Turquie consultera son véritable intérêt à lui la rapatrier dans le plus bref délai. Mais la province ne saurait être abandonnée à elle-même, si elle n'est encore temps de la sauver une armée qui, bien que misérablement commandée, est digne d'un meilleur sort que de périr de froid et de faim, ainsi qu'elle en est menacée aux approches de l'hiver. La Turquie consultera son véritable intérêt à lui la rapatrier dans le plus bref délai. Mais la province ne saurait être abandonnée à elle-même, si elle n'est encore temps de la sauver une armée qui, bien que misérablement commandée, est digne d'un meilleur sort que de périr de froid et de faim, ainsi qu'elle en est menacée aux approches de l'hiver. La Turquie consultera son véritable intérêt à lui la rapatrier dans le plus bref délai. Mais la province ne saurait être abandonnée à elle-même, si elle n'est encore temps de la sauver une armée qui, bien que misérablement commandée, est digne d'un meilleur sort que de périr de froid et de faim, ainsi qu'elle en est menacée aux approches de l'hiver. La Turquie consultera son véritable intérêt à lui la rapatrier dans le plus bref délai. Mais la province ne saurait être abandonnée à elle-même, si elle n'est encore temps de la sauver une armée qui, bien que misérablement commandée, est digne d'un meilleur sort que de périr de froid et de faim, ainsi qu'elle en est menacée aux approches de l'hiver. La Turquie consultera son véritable intérêt à lui la rapatrier dans le plus bref délai. Mais la province ne saurait être abandonnée à elle-même, si elle n'est encore temps de la sauver une armée qui, bien que misérablement commandée, est digne d'un meilleur sort que de périr de froid et de faim, ainsi qu'elle en est menacée aux approches de l'hiver. La Turquie consultera son véritable intérêt à lui la rapatrier dans le plus bref délai. Mais la province ne saurait être abandonnée à elle-même, si elle n'est encore temps de la sauver une armée qui, bien que misérablement commandée, est digne d'un meilleur sort que de périr de froid et de faim, ainsi qu'elle en est menacée aux approches de l'hiver. La Turquie consultera son véritable intérêt à lui la rapatrier dans le plus bref délai. Mais la province ne saurait être abandonnée à elle-même, si elle n'est encore temps de la sauver une armée qui, bien que misérablement commandée, est digne d'un meilleur sort que de périr de froid et de faim, ainsi qu'elle en est menacée aux approches de l'hiver. La Turquie consultera son véritable intérêt à lui la rapatrier dans le plus bref délai. Mais la province ne saurait être abandonnée à elle-même, si elle n'est encore temps de la sauver une armée qui, bien que misérablement commandée, est digne d'un meilleur sort que de périr de froid et de faim, ainsi qu'elle en est menacée aux approches de l'hiver. La Turquie consultera son véritable intérêt à lui la rapatrier dans le plus bref délai. Mais la province ne saurait être abandonnée à elle-même, si elle n'est encore temps de la sauver une armée qui, bien que misérablement commandée, est digne d'un meilleur sort que de périr de froid et de faim, ainsi qu'elle en est menacée aux approches de l'hiver. La Turquie consultera son véritable intérêt à lui la rapatrier dans le plus bref délai. Mais la province ne saurait être abandonnée à elle-même, si elle n'est encore temps de la sauver une armée qui, bien que misérablement commandée, est digne d'un meilleur sort que de périr de froid et de faim, ainsi qu'elle en est menacée aux approches de l'hiver. La Turquie consultera son véritable intérêt à lui la rapatrier dans le plus bref délai. Mais la province ne saurait être abandonnée à elle-même, si elle n'est encore temps de la sauver une armée qui, bien que misérablement commandée, est digne d'un meilleur sort que de périr de froid et de faim, ainsi qu'elle en est menacée aux approches de l'hiver. La Turquie consultera son véritable intérêt à lui la rapatrier dans le plus bref délai. Mais la province ne saurait être abandonnée à elle-même, si elle n'est encore temps de la sauver une armée qui, bien que misérablement commandée, est digne d'un meilleur sort que de périr de froid et de faim, ainsi qu'elle en est menacée aux approches de l'hiver. La Turquie consultera son véritable intérêt à lui la rapatrier dans le plus bref délai. Mais la province ne saurait être abandonnée à elle-même, si elle n'est encore temps de la sauver une armée qui, bien que misérablement commandée, est digne d'un meilleur sort que de périr de froid et de faim, ainsi qu'elle en est menacée aux approches de l'hiver. La Turquie consultera son véritable intérêt à lui la rapatrier dans le plus bref délai. Mais la province ne saurait être abandonnée à elle-même, si elle n'est encore temps de la sauver une armée qui, bien que misérablement commandée, est digne d'un meilleur sort que de périr de froid et de faim, ainsi qu'elle en est menacée aux approches de l'hiver. La Turquie consultera son véritable intérêt à lui la rapatrier dans le plus bref délai. Mais la province ne saurait être abandonnée à elle-même, si elle n'est encore temps de la sauver une armée qui, bien que misérablement commandée, est digne d'un meilleur sort que de périr de froid et de faim, ainsi qu'elle en est menacée aux approches de l'hiver. La Turquie consultera son véritable intérêt à lui la rapatrier dans le plus bref délai. Mais la province ne saurait être abandonnée à elle-même, si elle n'est encore temps de la sauver une armée qui, bien que misérablement commandée, est digne d'un meilleur sort que de périr de froid et de faim, ainsi qu'elle en

à prix réduite, et le compte garanti.
 Case J. et W. HALL,
 sept, 1875. 575

